



**HAL**  
open science

# Elections présidentielles 2007, typologie des candidats. Les deux France

Céline Colange, Michel Bussi, Jean-Paul Gosset

► **To cite this version:**

Céline Colange, Michel Bussi, Jean-Paul Gosset. Elections présidentielles 2007, typologie des candidats. Les deux France. *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2007. halshs-04651679

**HAL Id: halshs-04651679**

**<https://shs.hal.science/halshs-04651679>**

Submitted on 17 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Cybergeo : revue européenne de géographie / European journal of geography

Revue fondée en 1996 / Journal founded in 1996  
Débats

---

# Elections présidentielles 2007, typologie des candidats. Les deux France

Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/5733>

ISSN : 1278-3366

### Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université de Rouen Normandie – Bibliothèque Universitaire



### Référence électronique

Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset, « Elections présidentielles 2007, typologie des candidats. Les deux France », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Elections en France, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/5733>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

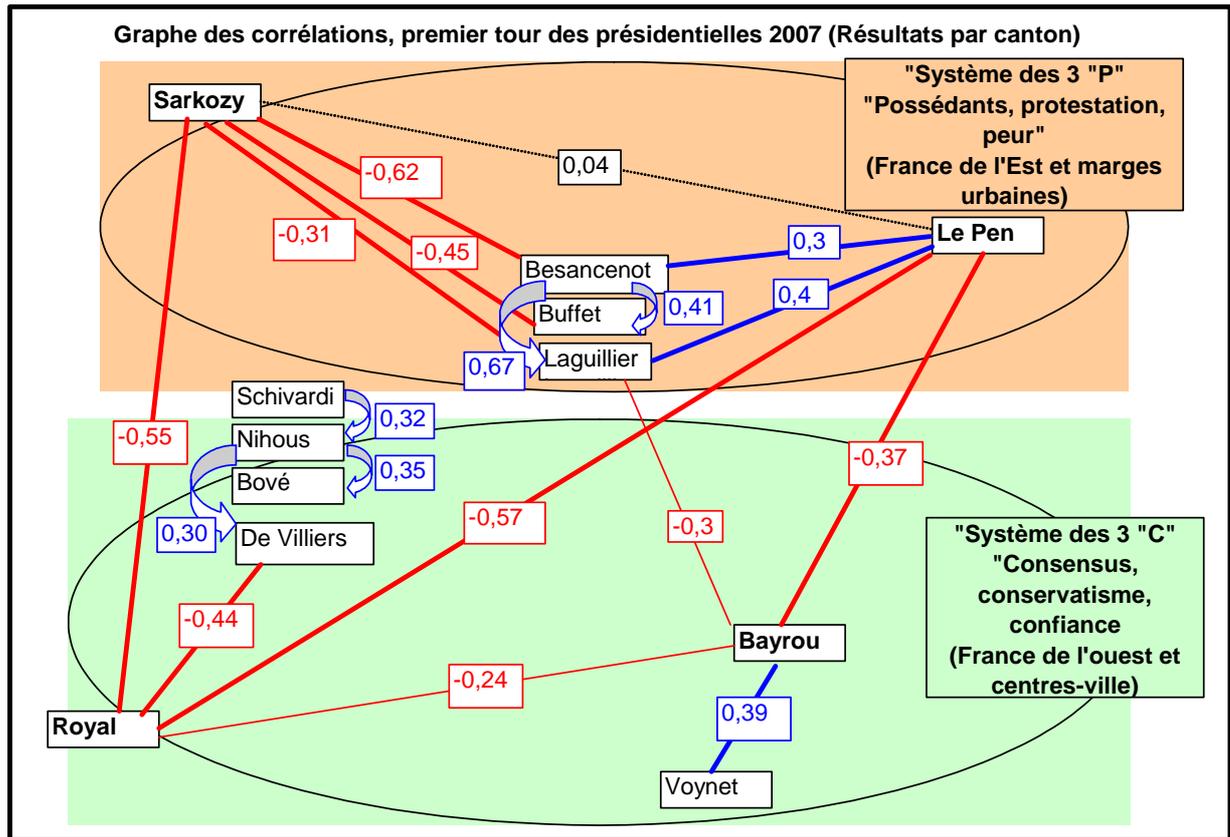
## **Elections présidentielles 2007, typologie des candidats Les deux France**

Michel Bussi\*, Céline Colange, Jean-Paul Gosset  
Université de Rouen  
UMR CNRS IDEES-MTG 6228  
\*michelbussi@yahoo.fr

Depuis près de 25 ans, la géographie électorale de la France a été en grande partie marquée par la forte spatialisation du vote Front national, qui coupait en deux, d'Est en Ouest, le territoire national. Cependant, si cette « lune brune » s'est avérée durable de 1988 à 2007, les autres candidats apparaissaient jusqu'à présent indifférents à ce clivage géographique. L'un des enseignements de ce scrutin semble l'élargissement de ce clivage Est/Ouest à d'autres courants, en particulier à l'évolution des votes Sarkozy, Royal et Bayrou. Certes, cette géographie s'explique en partie par les lieux électifs de deux des candidats principaux (Bayrou et Royal sont des élus de l'Ouest). De même, elle doit être nuancée par d'autres clivages que nous détaillerons (urbain/rural, périphéries métropolitaines...). Néanmoins, le clivage Est/Ouest semble apparaître comme un filtre intéressant permettant de dégager deux sous-systèmes politiques français.

### **Corrélations entre candidats**

A partir des résultats par canton à l'élection présidentielle, nous avons calculé tous les coefficients de corrélation entre les candidats. En tenant compte des coefficients les plus significatifs, calculés sur plus de 4000 cantons, nous avons alors construit un « graphe des corrélations ».



Deux sous-systèmes semblent apparaître. Parmi les principaux candidats, l'implantation de l'électorat de Le Pen s'oppose à celui Royal et de Bayrou, et se révèle « indifférent » à celui de Sarkozy. De même, l'implantation de l'électorat Royal apparaît peu lié à celui de Bayrou.

Entre Sarkozy et Le Pen, c'est le rapport à l'implantation de l'électorat de la gauche de la gauche qui est discriminant : Sarkozy est corrélé négativement avec l'implantation de l'électorat Besancenot, Buffet, Laguillier (tous les trois relativement liés positivement entre eux), alors que Le Pen est corrélé relativement positivement à ces trois candidats. On tient là une explication majeure du scrutin de 2007, en particulier dans la France de l'Est et dans les grandes périphéries urbaines : le déclin des voix Le Pen s'est opéré principalement dans ses zones de force les moins « ouvrières » (Alsace, côte d'Azur, Ile de France et marges franciliennes...), alors qu'il résiste relativement mieux dans le Nord-Est, du littoral de la Manche au sillon mosellan. Sarkozy, qui a su conquérir une partie importante des voix frontistes, les a récupéré pour une large part dans les communes ou cantons les plus aisés de ces zones. Ainsi, les corrélations socio-politiques<sup>1</sup> par canton ne démontrent aucun lien spécifique entre l'implantation du vote Sarkozy et des ouvriers en France, au contraire, (même s'il convient bien entendu ici de se méfier de l'erreur écologique) : la corrélation nationale par canton Sarkozy/ouvriers est de -0.26 ; Sarkozy/Cadres de 0.29 ; Sarkozy/diplômés du supérieur de 0.29...

Le second sous-système s'oppose clairement au premier à travers l'implantation des électors Royal et Bayrou. Bayrou n'est corrélé significativement et positivement qu'avec l'électorat Voynet. Royal s'oppose par contre clairement à l'électorat De Villiers, lui-même assez lié au

<sup>1</sup> Corrélations avec les résultats de recensement de population de 1999.

vote Nihous, relativement corrélé positivement aux implantations des votes Schivardi et Bové. Bien entendu, comme nous le verrons dans les cartes suivantes, ces électorsats se différencient largement, mais semblent néanmoins tous appartenir à un même sous-système (ils n'ont aucun liens significatifs avec les autres candidats de la gauche de la gauche). Les candidats de ce sous-système entrent principalement en concurrence dans la France de l'Ouest, les centres ville ou le Sud « rural » de la France.

## Typologie des trois grands candidats

A l'issue du premier tour, le vote s'est principalement concentré sur trois principaux candidats. Avant d'observer les différenciations entre ces trois candidats, il peut être intéressant de montrer en quoi le vote s'est concentré sur ces trois « présidentiables ». La carte [partis-gouv] montre que contrairement à 2002 (et de façon moins marquée, à 1995), le vote s'est très majoritairement concentré sur ces trois candidats. Les trois « présidentiables » obtiennent plus de trois-quarts des voix exprimées dans la plupart des villes et de leur périphérie, dans presque tout l'Ouest de la France (à l'exception de la Vendée influencée par le vote De Villiers), avec des records en Ile de France, en Bretagne et dans le Béarn. Dans pratiquement aucun canton, la « protestation » ne dépasse 50%. Elle demeure néanmoins la plus marquée dans les zones de force de Front national (quart Nord-Est à l'exception de l'Ile de France, midi méditerranéen), où les trois « présidentiables » ne recueillent « que » deux tiers des voix. Cette carte apparaît assez voisine de celle de l'évolution de l'abstention entre 2007 et 2002, et dessine le « sursaut républicain », l'effet « 21 Avril 2002 » et son corollaire, le vote utile, particulièrement marqué en ville et dans l'Ouest.

Essayer de comparer les trois candidats arrivés en tête n'est pas chose aisée. Si l'on s'intéresse simplement au candidat arrivé en tête dans chaque canton, on constate que seuls trois candidats sont concernés (Sarkozy, Royal, Bayrou), carte [tête07]. Même Le Pen est toujours devancé par Sarkozy. A titre de comparaison, six candidats différents parvenaient au moins une fois en tête dans un canton en 1995 (Hue, Jospin, De Villiers, Chirac, Balladur, Le Pen) et huit en 2002 (Jospin, Chirac, Bayrou, Saint-Josse, Chevènement, Hue, Le Pen, Megret). Sur le plan géographique, Sarkozy s'impose dans la plus grande partie du territoire national. Royal ne vire en tête, symboliquement, qu'en Bretagne intérieure, dans les périphéries de Rennes et de Nantes, dans son fief des Deux-Sèvres et celui voisin de son compagnon dans le Limousin ; dans les Landes, les Pyrénées, les Cévennes ; dans les ex bassins miniers du Nord, de Lorraine et des Ardennes ; dans quelques commune satellites de grandes agglomérations. Bayrou vire en tête dans presque tous les cantons de Pyrénées Atlantique, mais uniquement eux (notons l'exception de Cormeilles dans l'Eure, canton dont est élu Hervé Morin, président du groupe UDF à l'assemblée).

Afin de mieux appréhender le rapport de force entre les trois candidats, nous avons centré-réduit les scores des trois présidentiables, puis cartographié pour chaque canton le candidat dont le score centré réduit était le plus élevé (carte [tête 3 grands]). Il en ressort une carte plus équilibrée, certes faussée vis-à-vis du score réel des candidats, mais qui met en évidence les trois principales zones de forces des trois présidentiables. Sarkozy, comme nous l'avons déjà signalé, s'impose principalement dans la France de l'Est, mais étend largement sa domination sur un bassin parisien élargi jusqu'à la Normandie et les communes littorales atlantiques les plus touristiques. L'électorat de Royal apparaît assez composite : outre ses zones de forces rurales radicales (Sud-Ouest, Cévennes), il comprend les communes de banlieues, et les

bassins industriels du Nord et de la Moselle : un grand écart géographique qui renvoie à un grand écart idéologique, du centre à la « gauche de la gauche » . Enfin, Bayrou semble combler des espaces interstitiels : ses zones de force ne se regroupent dans de vastes territoires que dans le Béarn, la Bretagne péninsulaire, l'Ouest intérieur (Axe Rennes/Cholet), les principales villes (confirmant ainsi un électorat très urbain), en particulier la première et seconde couronne de l'Île de France.

Jusqu'à l'annonce des résultats, on a pu se demander si Bayrou allait devancer Royal au premier tour. La carte qui compare leurs deux scores [royal-bayrou] montre que Royal s'impose sur le candidat centriste sur la plupart du territoire français, Bayrou ne passant devant la candidate socialiste que dans les territoires les plus anciens et les traditionnels de la droite « catholique » (Savoie, Alsace, Causses, Béarn, Ouest Intérieur).

## Typologie des « petits » candidats

Au vu des résultats de l'élection présidentielle 2007, étudier les « petits » candidats présente-t-il de l'intérêt ? La faiblesse de leur score incite à répondre par la négative. Néanmoins, on peut penser que pour ces petits candidats, les voix exprimées représentent le « noyau dur » de leur vote, une sorte d'étiage qu'il est intéressant d'analyser, car c'est vraisemblablement à partir de ces « lits mineurs » que ces partis étendront leur influence dans des contextes plus favorables, par exemple en cas de chute de la participation, mais également d'un éventuel changement de mode de scrutin. De plus, ces « petits » candidats représentent des clivages souvent décisifs (écologie, ruralité, altermondialisation, souverainisme...), mais que les grands partis, non construits historiquement sur ces clivages, et donc partagés sur leur résolution, évacuent.

Parmi ces petits candidats, Besancenot émerge. La carte de son vote [Besancenot] rappelle très clairement celle du vote communiste des élections précédentes. Si on s'intéresse à son évolution depuis 2002, on remarque que Besancenot perd des voix dans ses zones de forces de la France industrielle du Nord (effet vote utile), mais parvient néanmoins à inverser la tendance, notamment dans les agglomérations de l'Ouest, sans doute en récupérant une partie de l'électorat Hue et Laguiller.

La carte des sept autres « petits » candidats compose une marqueterie originale [tete petits]. C'est De Villiers qui arrive le plus souvent en tête, bénéficiant d'un « effet d'amitié locale » très fort dans tout le Nord-Ouest, à partir de son fief vendéen (à l'exception notable de Paris). De Villiers est cependant devancé par d'autres « petits » candidats dans le Nord, le Sud et les villes. Ces trois espaces restent donc un peu plus marqués par la « protestation ». A un niveau très faible, Buffet arrive tout de même en tête des petits candidats en Corse, dans le Trégor, le bassin minier du Nord, l'Allier, la Seine-Saint-Denis... autant d'espaces où le parti communiste possède encore des élus. Pour le vote CPNT de Nihous, tous les fiefs de 2002 (Somme, Médoc, marais vernier et d'Isigny...) ont été « décapités » (même s'il y arrive en tête des petits candidats), et la « ruralité » s'étend presque indifféremment sur l'ensemble du territoire national. Voynet est en tête des petits candidats dans quasiment toutes les grandes villes. Laguiller seulement dans quelques communes ouvrières du Nord Est. Bové, malgré la faiblesse de son score, s'impose comme candidat de la protestation rurale dans une partie non négligeable des zones de plateaux ou de moyennes montagnes du Sud, moins contrôlées par le

PC. Enfin Schivardi n'est en « tête » que dans deux cantons de l'Aude, autour de la commune de Mailhac dont il est maire.

Les élections de 2002 avaient mis en évidence un « nouveau » clivage, le clivage urbain-rural, marqué notamment par l'écart entre le vote Verts et CPNT. L'écart entre Voynet et Nihous compose toujours en 2007 une opposition nette en France urbaine et France rurale [Vounet-Nihous], mais pour un nombre d'électeurs qui ne permet plus à ce clivage, au-delà de l'aspect symbolique, d'être structurant.

## Les deux France...

En conclusion, à travers cette typologie des « grands » et des « petits » candidats, il est possible de revenir au graphe des corrélations initial et aux deux sous-systèmes mis en évidence.

Le sous-système de l'Est et des marges urbaines, *système des trois « P »*, pourrait se décliner autour de trois valeurs

- *possédants* : l'organisation des partis semble particulièrement liée à des enjeux économiques, et notamment des écarts de richesse entre communes ou cantons, nettement marqués dans les espaces périurbains ou les marges touristiques (Sud Est, haute montagne...). La progression de Sarkozy dans l'Est se fait assez clairement en opposition à celle de la gauche de la gauche.
- *protestation* : le Front national, comme la gauche de la gauche, expriment une « protestation », particulièrement aigüe dans la France de l'Est. Les progrès du vote Sarkozy semblent montrer qu'il parvient, paradoxalement, à apparaître pour une partie des électeurs comme un candidat de la protestation, alors qu'il est pourtant ministre de la majorité sortante.
- *peur* : la théorie des réalignements électoraux fait l'hypothèse que depuis 1984, les enjeux politiques ont glissé du débat gauche/droite, possédant/travailleurs et laïc/catholique, vers un vote sur l'enjeu de l'insécurité et de l'immigration. La France de l'Est et des périphéries urbaines semble d'avantage concernée par cette évolution des enjeux. C'est sans aucun doute sur cette thématique que Sarkozy a percé à l'Est sur les terres de Le Pen. La thématique de « l'insécurité » ne se limite pas aux crimes et délits, mais recouvre également un sentiment de « peur » dans l'avenir et vis-à-vis des appartenances multiples et multiculturelles (Union européenne, mondialisation). Cette « peur », dans une société plus « fragmentée » à l'Est, concerne certes les populations précaires, mais également les classes moyennes et aisées qui indiquent dans les sondages d'opinion que ce n'est pas principalement leur situation personnelle qui les inquiète, mais celle de leur environnement plus ou moins proche (réseau familial et amical, commune, région, nation...).

Le sous-système de l'Ouest et des villes, *système des trois « C »*, se décline autour de trois valeurs qui font écho aux trois valeurs du premier sous-système :

- *consensus* : Royal comme Bayrou ont fait campagne sur l'idée de pacte, de logique « gagnant/gagnant », de coopération... Autant d'arguments qu'on associe volontiers à une France de l'Ouest qui n'a pas connu les grandes reconversions économiques ; dont l'économie est plus marquée qu'ailleurs par les grandes coopératives et plus globalement l'économie sociale et solidaire ; des régions qui sont apparues comme les

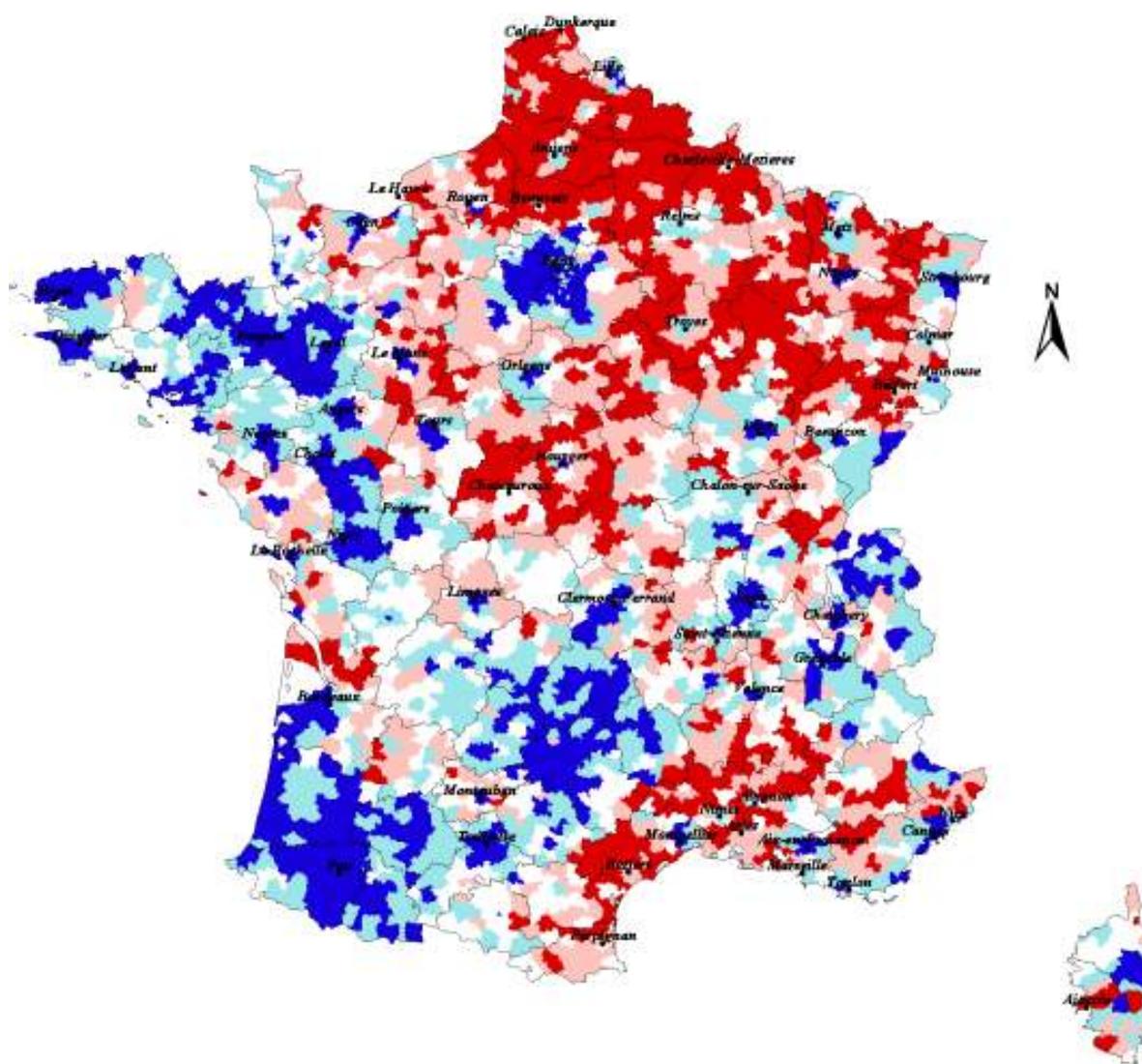
« championnes » des coopérations intercommunales et des contractualisations territoriales ; des régions où les écarts de richesse entre communes sont moindres, où le passage entre ville et périphérie rurale se fait moins brutalement... En résumé, une France moins marquée par les pôles de compétitivité et davantage par les solidarités territoriales.

- *conservatisme* : concept plus difficile à comprendre ici, cette France de l'Ouest et des villes est également celle qui apparaît hostile aux grands bouleversements mondiaux actuels, en particulier à l'ultralibéralisme. Ce « conservatisme » se marque évidemment par la défense de la fonction publique (éducation, santé...), mais aussi par un débat moins économique et plus centré autour des valeurs de la société : c'est dans la France de l'Ouest que l'affrontement laïc/clérical est classiquement le plus élevé. Il n'est pas complètement soldé, au sein d'un spectre politique qui va l'humanisme centriste proche de la démocratie chrétienne européenne aux positions « pro-occidentales » de De Villiers.
- *confiance* : la France « soft » (selon l'expression de J.Levy) semble également moins sensible au sentiment de « peur ». On retrouve à l'Ouest une France traditionnellement hostile au front National, où les candidats « du développement durable » sont plus présents, où le « oui » au référendum sur le traité constitutionnel a été plus élevé...

Bien entendu, ces deux sous-systèmes simplifient une réalité plus complexe. Surtout, ils se marquent non seulement à travers un clivage géographique grossièrement Est/Ouest, bien visible sur la carte, mais de plus en plus au sein d'espaces métropolitains aux comportements assez proches sur le territoire national, dont les centres villes correspondent très largement au système des trois « C », et les espaces périurbains au système des trois « P ». Même si chacun des deux candidats présents au second tour des présidentielles 2007 doit s'astreindre à un grand écart idéologique, c'est donc bien face à une nouvelle bipolarisation de la vie politique française que nous sommes confrontés.

## Annexes

### Présidentielles 2007 - Premier tour Vote pour les trois candidats "présidentiels" (en pourcentage des suffrages exprimés)



- Principales villes françaises
- Limites départementales
- Score des trois "présidentiels" \* :
- 49.56 - 68.50
- 68.50 - 71.36
- 71.36 - 73.99
- 73.99 - 77.18
- 77.18 - 93.18

0 200 400 Km.

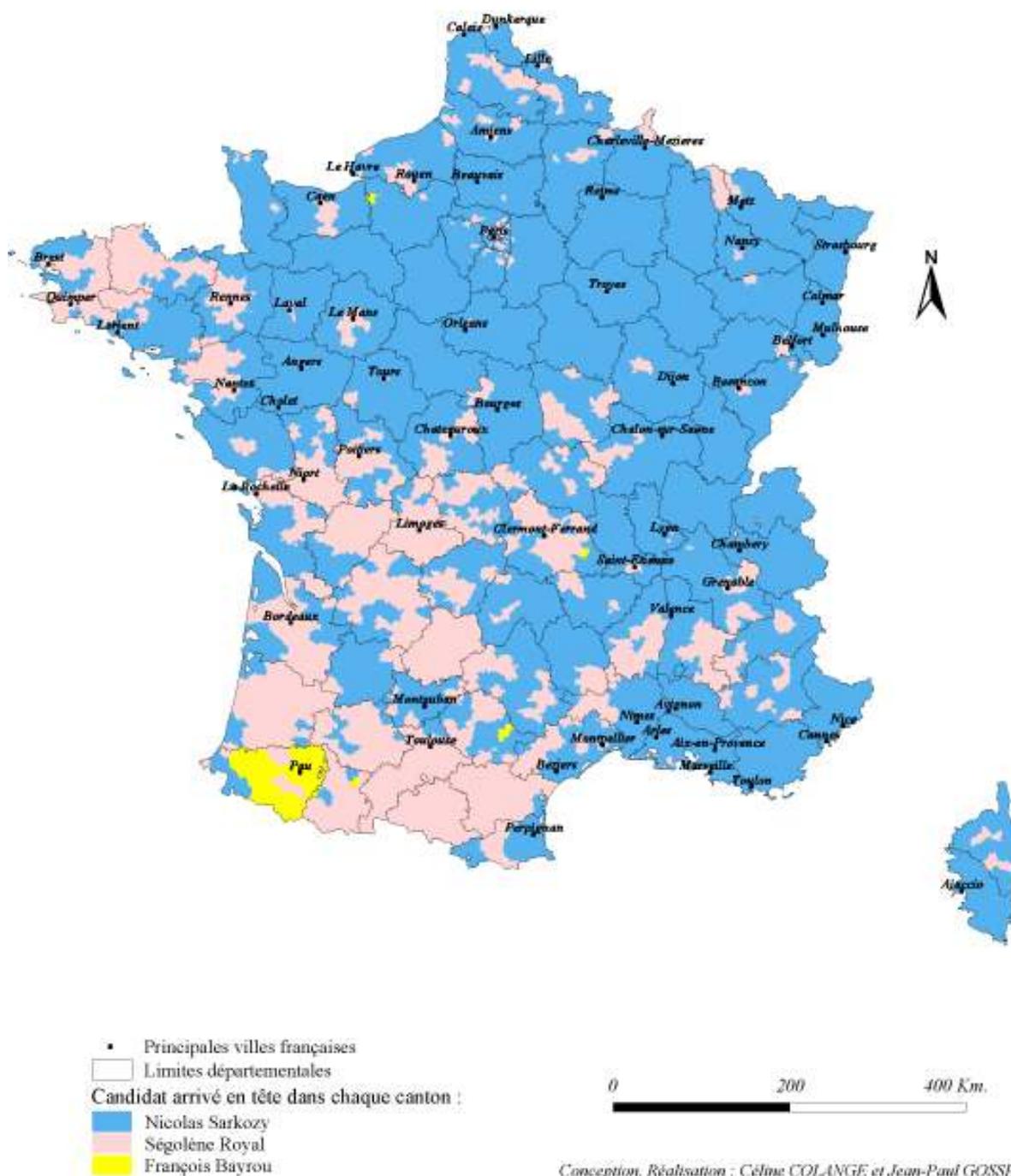
Conception, Réalisation : Céline COLANGE et Jean-Paul GOSSET.  
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur

\* Cumul des suffrages pour Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou.



## Présidentielles 2007 - Premier tour La France des trois "présidents" (en pourcentage des suffrages exprimés)

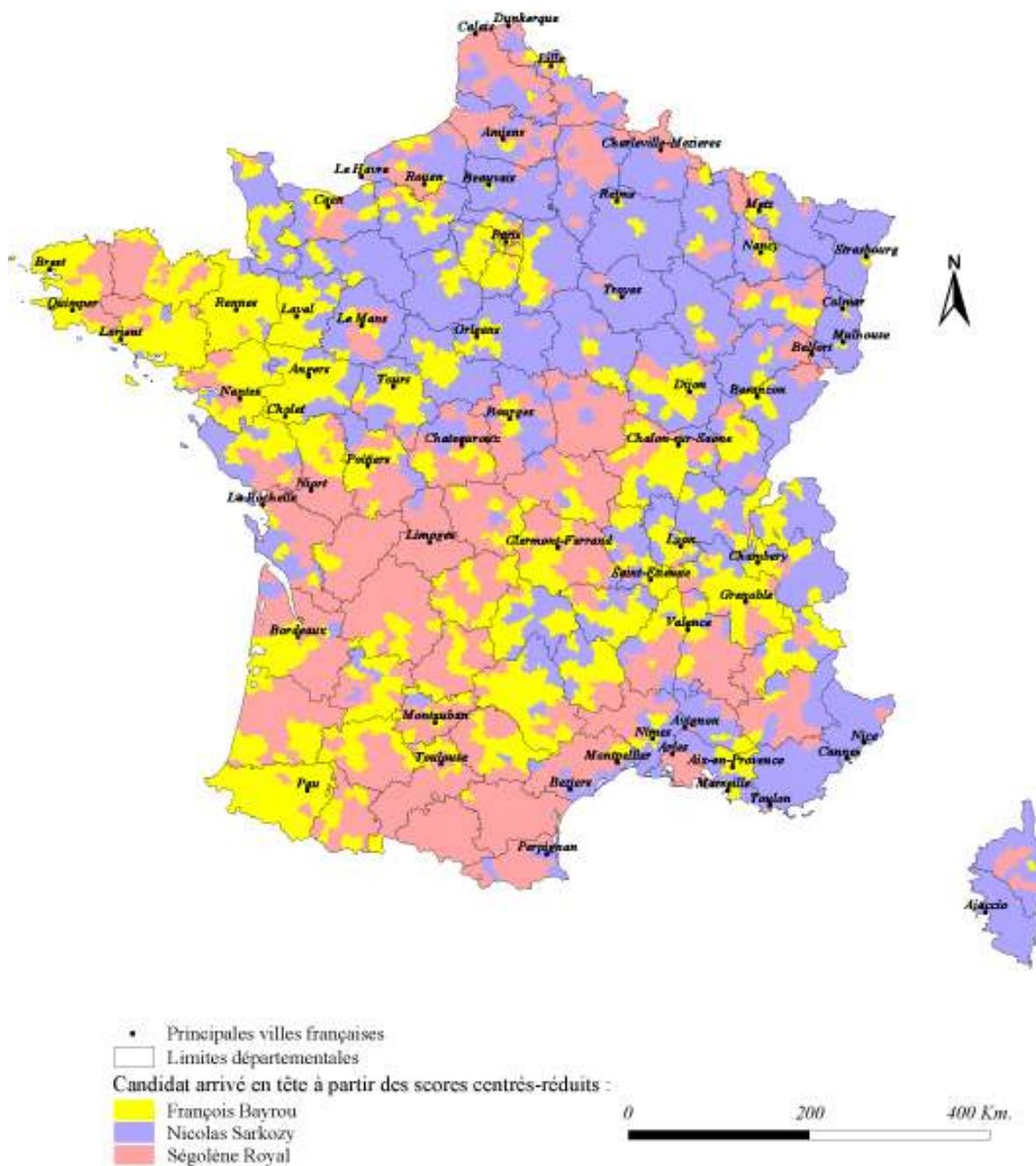


Conception, Réalisation : Céline COLANGE et Jean-Paul GOSSET.  
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur



Présidentielles 2007 - Premier tour  
Zones de forces de Sarkozy, Royal et Bayrou  
(données centrées réduites à partir du score selon les suffrages exprimés)

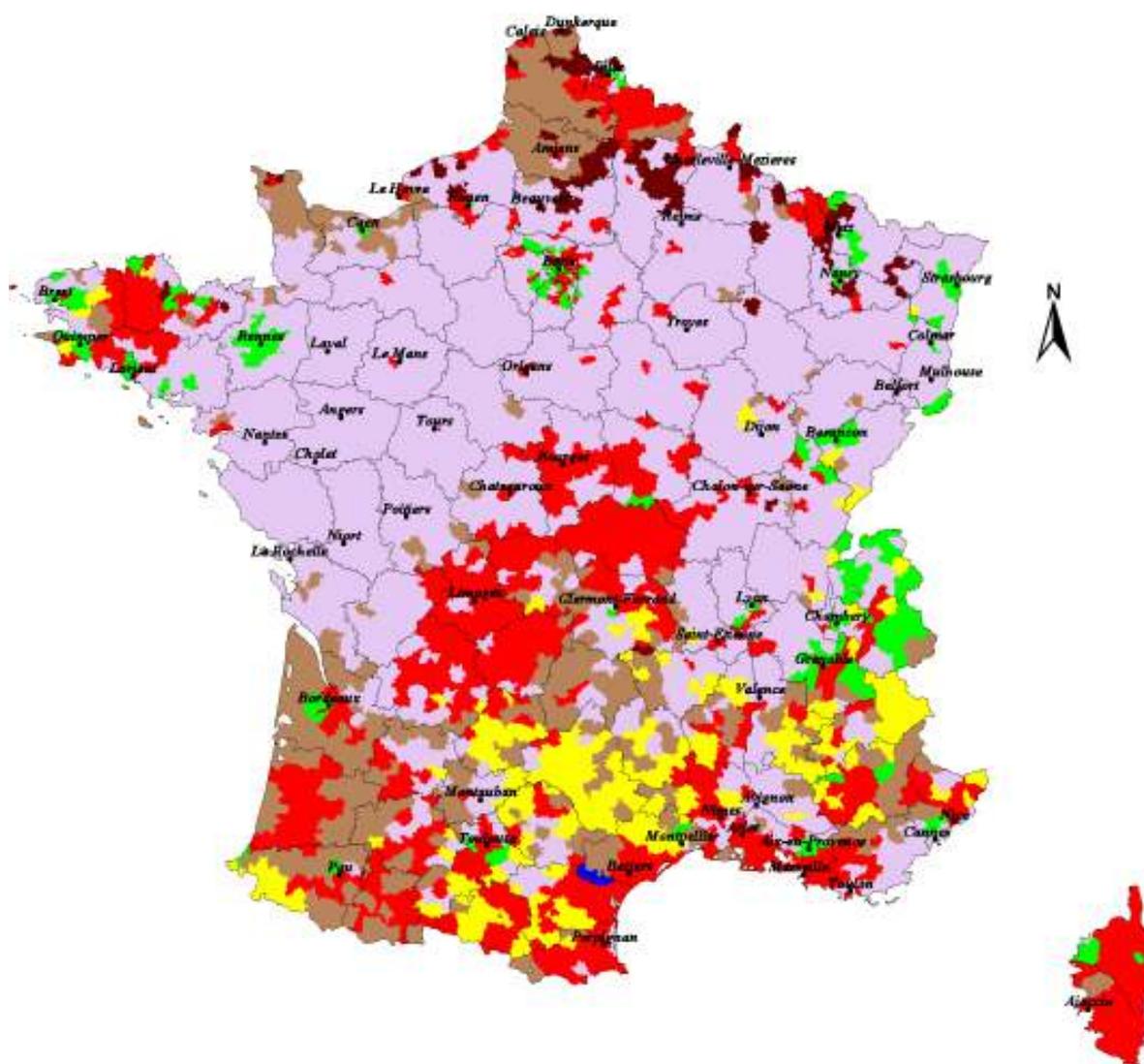


Conception, Réalisation : Céline COLANGE et Jean-Paul GOSSET.  
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur



## Présidentielles 2007 - Premier tour Espaces d'influence des petits candidats (en pourcentage des suffrages exprimés)



- Principales villes françaises
- Limites départementales
- Espaces d'influence des petits candidats :
  - José Bové
  - Marie-George Buffet
  - Philippe De Villiers
  - Arlette Laguiller
  - Frédéric Nihous
  - Gérard Schivardi
  - Dominique Voynet

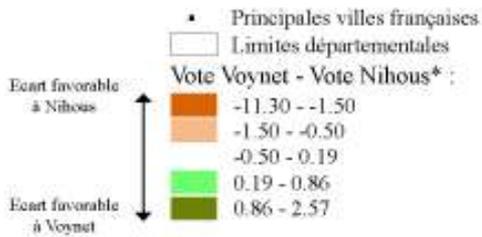
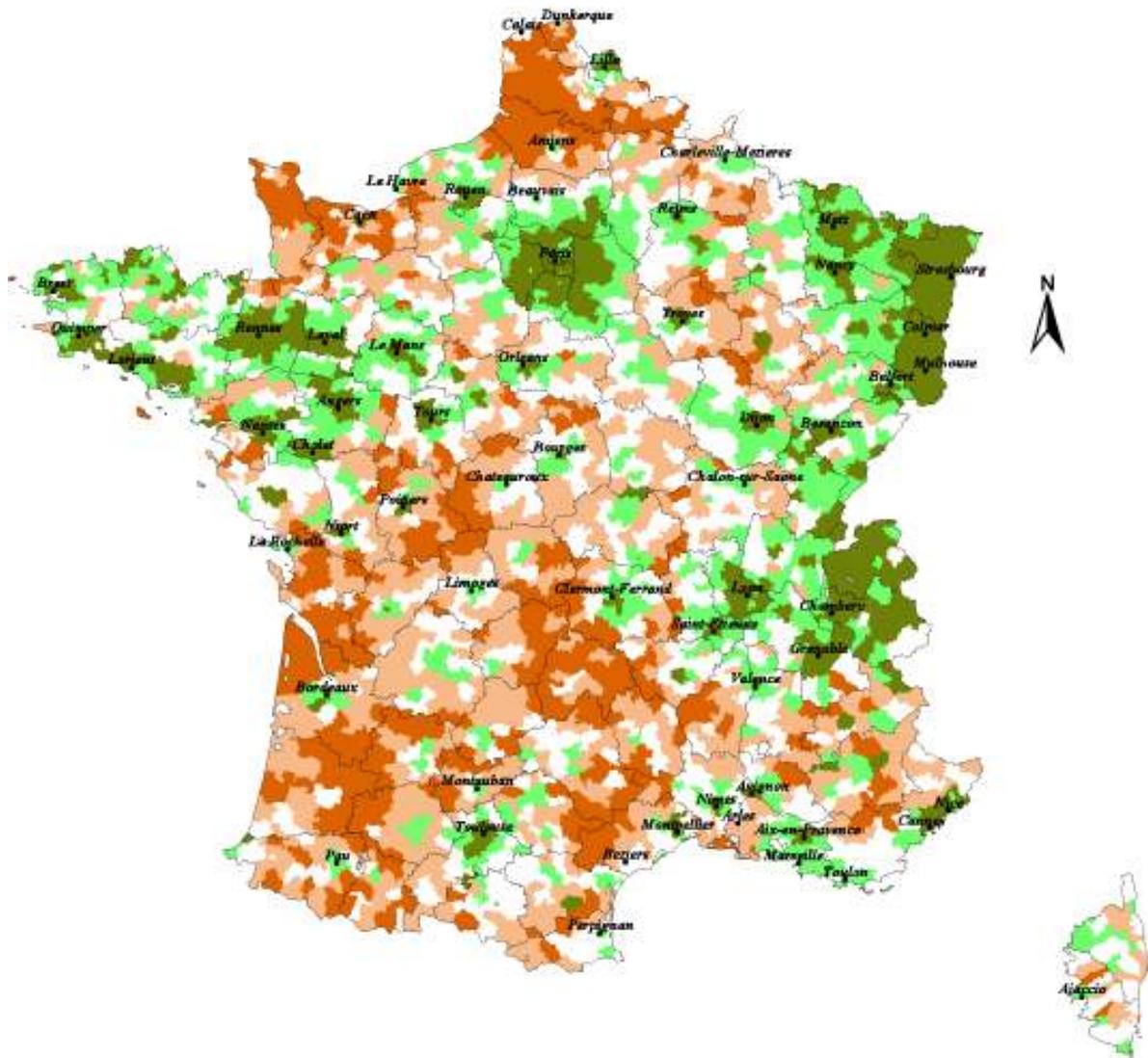
0 200 400 Km.

Conception, Réalisation : Céline COLANGE et Jean-Paul GOSSET.  
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur



### Présidentielles 2007 - Premier tour Ecart entre le vote Voynet et le vote Nihous (en pourcentage des suffrages exprimés)



\* Ecart en points

Conception, Réalisation : Céline COLANGE et Jean-Paul GOSSET.  
Laboratoire MTG, Université de Rouen.

Source : Ministère de l'Intérieur



# Présidentielles 2007 - Premier tour

## Vote pour Olivier Besancenot

(en pourcentage des suffrages exprimés)

